

2. - LE PARTI ET " LA VERITE ".

Les membres du parti sont constamment sollicités pour obtenir le plus de rentrées afin de permettre la parution régulière de "la V." et ils font de très gros efforts financiers pour en assurer la parution. De ce point de vue, compte-tenu d'une part des difficultés matérielles d'existence et d'autre part des faiblesses de l'organisation, le parti a bien répondu aux appels qui lui ont été adressés et nous sommes sûrs qu'il y répondra encore mieux à l'avvenir.

Mais le développement du journal dépend aussi de son contenu. Chacun le sait, le dit, se livre souvent à des critiques du journal, mais oublie le plus souvent que dans les limites matérielles provoquées par le format exigü, d'une parution bimensuelle et des moyens restreints d'une petite imprimerie dont le seul avantage est d'être moins cher qu'ailleurs - l'amélioration du journal dépend, comme sur le plan financier de l'effort personnel de chacun.

La rédaction a de grandes obligations et le parti a le droit d'exiger des camarades chargés de confectionner chaque quinzaine le journal, c'est-à-dire l'arme principale du parti, le seul véritable moyen d'agir propre dont le parti dispose régulièrement, qu'ils fassent un bon journal. Mais la rédaction n'est pas quelque chose à côté du parti, c'est un organisme du parti où doit parvenir tout ce que fait le parti, tout ce dont il a besoin, pour que la rédaction utilise les matériaux qui lui sont fournis et réponde aux besoins du parti.

Or, ce n'est qu'avec beaucoup de peine que la rédaction obtient les correspondances ouvrières, que chacun apprécie. Quant au reste du journal, la contribution du parti est quasi nulle. La "Vie du parti", la rubrique des jeunes ne sont pas alimentées. Dans la presse locale, syndicale, il y a des informations, des réflexions, ... qui, si elles étaient connues de la rédaction pourraient être utilisées. Dans les réunions du parti, les camarades se racontent tous les faits de la vie des travailleurs, de leurs luttes, de leurs pensées. "La V." n'a pas pour tâche de recueillir toutes ces anecdotes, mais nombre d'entre elles portées à la connaissance de la rédaction serviraient à mouiller les articles et ainsi à les rendre meilleurs.

Personne ne tiendra cela, mais on finira par dire : a) je ne suis pas un journaliste ; b) je n'ai pas le temps d'écrire car je suis pris par les tâches du parti. Or, il n'est pas nécessaire d'être un journaliste pour écrire à la V. Un journal révolutionnaire n'est pas fait de la même façon que la grande presse bourgeois. D'autre part, non seulement il est faux d'opposer la collaboration à la V. et les tâches du parti. Il n'y aura aucune activité fructueuse du parti en l'absence du journal et toute activité du parti (syndicats, jeunes...) souffre quand le journal est mauvais.

La direction du parti demande donc à tous les collègues à tous les camarades d'assurer une collaboration à la rédaction de la V. Pour les collègues, et particulièrement pour les collègues d'entreprise, le plus simple est de désigner un camarade pour assurer la rubrique de la boîte ou des boîtes.

Enfin, on écrivent à la V. les membres du parti incitent les sympathisants et lecteurs à correspondre à leur tour et ainsi à élargir la rédaction de la V.